



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

Il La vie de saint Hugues Euesque de Grenoble Confesseur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

de l'Ordre S. Dominique. La vie de ce S. a esté
 écrite par les Chroniqueurs de son Ordre & au-
 tres, qui ont escrits des hommes illustres dudit Or-
 dre, & nouvellement Ferdinand du Chateau en
 la premiere Partie de l'Histoire generale de S.
 Dominique.

LA VIE DE SAINT HUGUES,
 Eueque de Grenoble, & Confesseur.



SAINCT Hugues nasquit en Dau-
 phiné, en vn bourg appellé Neuf-
 chastel, proche de la ville de Va-
 lence: ses parens estoient nobles &
 vertueux, le pere se nommoit Odi-
 lon, lequel ores qu'il fist profession

des armes, estoit en reputation d'homme de parole, & d'honneur, qui pour rien du monde n'eust esparné la verité. Il fut marié deux fois s'as auoir recogneu d'autres femmes que les siennes. Estant desia vieil, il oublia son aage, & les delices de sa maison, pour embrasser la vie austere des Chartreux, dont il fit profession, lors que son fils estoit desia Eueque, & y vescu 18. ans, avec vn tel exemple de son humilité & perfection, que les autres Religieux le consideroient comme vn vif portrait de vertu & deuotion. Le pere de Hugues continua sainctement ceste vie iusques en l'aage de cent ans. La mere desirant imiter son mary, & quitter le monde, en fut diuertie par son fils Hugues, & demeura dans sa maison pour eleuer leurs enfans qu'elle auoit en la crainte de Dieu, employant tout le temps en ieusnes & prieres, & ses moyens à secourir les pauures & en d'autres bonnes ceuures. Ce saint enfant assista son pere & samere à l'heure de leur trespas, leur administra les saints Sacremens, & les fit enterrer honorablement. Pendant que sa mere estoit enceinte de luy elle eut vne vision en dormant: il luy sembla d'auoir accouché d'vn bel enfant, & que l'Apostre saint Pierre avec d'autres saints l'emportoient au Ciel, & le presentoient deuant nostre Seigneur. Ceste vision consola fort la mere de Hugues, & fut cause qu'elle nourrit plus soigneusement cét enfant, & le fit estudier aussi tost qu'il fut en aage d'apprendre. Il fit si bien son deuoir qu'il sortit hors de son pays, pour aller es autres Vniuersitez, afin de se rendre plus capable, endurent quelquesfois beaucoup de necessitez, à cause qu'il estoit d'vn naturel modeste, honteux & qui n'osoit rien demander à personne. Il retourna en son pays de Valence, où il obtint vne Chanoinerie, donnant si bon exemple, & se faisant tellement aimer de tous, qu'vn Cardinal nommé Hugues, comme luy, estant enuoyé par Gregoire VII. pour estre Legat en France, il le pria de l'accompagner, & assister en sa Legation, à cause du bon recit qu'on luy auoit fait de sa noblezesse, vertu, science, & bonnes moeurs. Hugues s'y accorda, & seruit le Legat si à propos, qu'il y mena avec luy en Auignon. Ainsi qu'on tenoit à vn Synode Prouincial, les Chanoines de Gre-

noble vindrent trouuer le Legat, & le supplierēt instamment de faire Hugues Eueque de leur Eglise, qui estoit desnuée de Pasteur, sçachans bien qu'il pourroit supporter ceste charge à la gloire de Dieu & de son troupeau. Le Legat fut bien aise de leur demande, tant à cause qu'il aimoit & estimoit Hugues, qu'en consideration de l'vtilité qui en reuicndroit à ceste Eglise. Il en parla à Hugues, qui s'en excusa sur son aage, qui n'estoit que de vingt-sept ans, & encore plus sur son insuffisance; & supplia le Legat, les larmes aux yeux, de ne lui commander chose qui luy fust impossible, ny de luy imposer vn fardeau insupportable. Le Legat qui voyoit que son refus naissoit d'humilité, insista & pressa Hugues d'accepter ceste dignité, & passer avec luy à Rome, pour estre consacré par le Pape Gregoire VII. ce qui fut fait.

Alors le diable commença à le vexer d'vne tentation fort penible, qui continua iusqu'à l'article de la mort, à sçauoir du blaspheme, & de penser des choses indignes de Dieu, principalement de sa prouidence diuine & conduite, veu qu'il permet par fois que des meschans ont toute l'autorité dont ils oppriment & persecutent les bons, & que la plus part des Prelats, au lieu d'entrer par la porte, obtiennent par argent ou faueur, la dignité qui est deuë à la seule vertu: & plusieurs choses semblables que nostre Seigneur tolere pour en tirer des plus grands fruiets, sans lesquels il ne les permettroit iamais, & les iugemens de Dieu encore qu'ils soient secrets & occultes, ne laissent pas d'estre iustes, & vn abisme sans fonds; c'est à nous à les reuerer plustost que de les esplucher: neantmoins le diable trouuilloit fort saint Hugues par des fascheuses & extrauagantes pensées, qui continuerent quarante ans, sans qu'il peust rien gagner sur luy: car le braue soldat de Iesus-Christ demeura tousiours victorieux. Il arriua à Rome avec le Legat, & informa le Pape, tant de son incapacité à l'Episcopat, dont il supplioit estre deschargé, que de l'affliction perpetuelle qu'il receuoit de ce combat importun de sathan. Sa Sainteté le consola, & encouragea par les paroles d'vn vray Pere & Pasteur à subir le joug de l'Eglise de Grenoble, & esperer que nostre Seigneur luy donneroit victoire d'vn si cruel & opiniastre ennemy, d'autant que le feu de ceste tribulation & angouisse, n'estoit que pour affiner l'or de sa vertu, & qu'à proportion des travaux du combat, la gloire de son triomphe augmenteroit, & la couronne eternelle que Dieu luy auoit preparée.

Il y auoit lors à Rome vne Comtesse nommée Matilde, Dame non moins pieuse que puissante, laquelle sçachât les qualitez de Hugues, le fauorisa, & luy presenta de grands dons avec tout ce qui estoit necessaire pour sa consecration, que le Pape fit de sa propre main. Hugues apres auoir receu sa benediction s'achemina vers son Eueché, & la Comtesse Matilde pendant qu'elle vescu estima beaucoup l'Eueque Hugues, auquel elle escriuoit, & faisoit des presens, à cause du profit qu'elle retiroit de sa communication, estant instruite par ses discours, & fauorisée par ses prie-

1.
AVR.

I. res. Hugues trouua le champ de l'Eglise de Gre-
 noble. quasi tout en friche, & sans façon: les Cleres
 se marioyent publiquement, & commettoient des
 simonies, les seculiers ne pensoient qu'à leurs auarices
 & vices, les hommes n'auoient plus de Foy, ny les
 femmes de vergongne. Les biens de l'Eglise estoient
 alienez, le reuenu de l'Euesché dissipé & esgaré: bref
 toutes choses estoient en vne extrême confusion. Le
 saint Prelat s'en affligea, sans perdre toutes fois
 courage, combié qu'il eust de la necessité durant
 quelques années, n'ayant pas du pain à manger, ny
 de quoy s'entretenir. Il eut recours à Dieu, & implora
 sa faueur, ieusnat, priant, pleurant, & gemissant en
 sa presence. Il n'obmettoit pas les autres moyens pour
 guarir la rongne du troupeau que nostre Seigneur luy
 auoit recommandé, tantost preschant publiquement,
 quelques fois les exhortant en particulier, & exerçant
 tousiours l'office de saint & vigilant Pasteur.

Après auoir consommé deux ans à cela, il voulut
 se descharger de l'Euesché, soit pour le peu de fruit
 qu'il y faisoit, ou qu'il recherchaist vn plus humble
 & assuré estat. Il print l'habit de Cluny à Chese-Dieu,
 où il fit son nouiciat vn an durant, avec beaucoup
 de Religion, d'humilité, d'exemple & admiration des
 anciens Religieux. Le Pape en estant aduertý, luy
 commada de retourner à son Euesché, à quoy il obeyt
 promptement, & retourna à son Eglise, avec plus de
 ferueur qu'il n'en estoit party, tashant de se conser-
 uer en sa maison, autant qu'il luy estoit possible, le
 bien qu'il auoit appris dans le Monastere, d'auoir
 tousiours avec soy des hommes deuots & parfaicts
 pour imiter leur sainteté.

Trois ans après son retour, Bruno guidé de Dieu,
 vint trouuer le saint Euesque avec six de ses
 compagnons, comme vn commun refuge, & port
 assuré des vagues, & tempestes du monde, pour
 commencer en son Diocèse la sainte Religion des
 Chartreux. L'Euesque les reçut, logea, encouragea,
 & accompagna iusqu'à vn lieu scabreux & austere,
 qui s'appelloit la Chartreuse, où ils ietterent les
 premiers fondemens de leur sainte institution,
 ainsi qu'il est contenu en la vie de Bruno, le
 sixiesme d'Octobre: neantmoins nostre Euesque
 Hugues demeura si satisfait de la conuersation
 de saint Bruno, & de ses compagnons, qu'il alloit
 souuent en ce saint desert, & demouroit avec
 eux, non comme Euesque, ains comme le moindre,
 & plus humble de tous, il les seruoit mesme
 es plus vils offices de la maison avec vne telle
 ferueur, qu'estant deux à deux en chaque cellule,
 à cause de la paureté & petitesse du Couuent,
 le compagnon de saint hugues se plaignoit qu'il
 ne le traitoit pas au moins en collègue, ains de
 mesme que si le saint Euesque eust este son
 valet: il le deuançoit à faire toutes les necessitez
 de la chambre, en sorte qu'il le fallut retenir,
 & que saint Bruno le renuoyst en son Eglise,
 pour auoir soin du troupeau que Dieu luy auoit
 donné en charge. Il voulut vendre vne monture
 qu'il auoit, & en donner argent aux pauvres,
 & s'en aller prescher à pied par les villages:

saint Bruno ne le voulut pas permettre, tant pour
 euitter la singularité, qu'à cause du preiudice que
 cela pouroit apporter à sa santé. D'autant que
 l'assiduité de ses ieunes, oraisons, estudes, & autres
 saints exercices luy auoient causé vne grande
 douleur d'estomach & de teste, qui luy dura
 40. ans, iusqu'à la fin de ses iours. Avec celle
 croix, & la tentation du blaspheme, nostre Seigneur
 le polir, & rendit digne de luy.

Il faisoit lire la sainte Escriture à sa table, & lors
 qu'il se rencontroit quelque passage notable, il
 commandoit au lecteur de le repeter deux ou
 trois fois, & Dieu luy en communiquoit vn tel
 goüst & sentiment, qu'il fondoit en larmes de
 l'abondance, qu'il falloir qu'on cessast de lire, ou
 qu'il sortist de la table. Il auoit ce mesme don de
 larmes lors qu'il entendoit les confessions, car il
 pleuroit si chaudement, qu'il esmouuoit les penitens
 à pleurer leurs pechez, voyant que saint Hugues
 le pleuroit si amerement. Il confessoit les femmes,
 neantmoins avec beaucoup de preuoyance &
 retenuë, ne les escoutans pas en des coins &
 lieux obscurs, ains en lieu où chacun les pou-
 uoit regarder, & encore qu'il escoutast attentiuement
 leurs fautes, il desturnoit tousiours la veüe
 d'elles: il estoit si retenu à regarder les femmes,
 que combien qu'il eust esté plus de cinquante
 ans Euesque, & traité beaucoup d'affaires avec
 plusieurs grandes Dames qui s'adressoient à luy,
 tant à cause de sa sainteté, qu'à raison de son
 office, il iura qu'il ne cognoissoit pas vne des
 femmes de son Euesché de veüe, sinon vne vieille
 laide qui seruoit en sa maison.

Vne femme bien attifée & parée le vint trou-
 uer vn iour, & après auoir parlé à luy, quand elle
 fut retirée, quelques seruiteurs de Dieu qui se
 trouuerent là presens, dirent au saint pourquoy
 il n'auoit blasmé ceste femme, de s'oser presen-
 ter deuant luy en cet equipage: il leur respondit,
 qu'il n'auoit pas pris garde comme elle estoit
 faicte.

Il dit aussi d'vn autre qui estoit venuë parler à
 luy, qu'il n'auoit pas regardé si elle estoit vieille
 ou ieune: & disoit à ce propos qu'il ne scauoit pas
 comment celuy qui ne pouoit retenir ses yeux,
 se garantissoit de mauuaises pensées: car (comme
 diët Hieremie) la mort entre souuent par leur
 porte, & qu'on doit destourner sa veüe, non seu-
 lement de dessus les femmes, mais aussi des hommes
 dissolus. Tout ainsi que celuy qui iette les
 yeux sur vn homme irrité en rapporte quelque chose,
 & quiconque void de la tristesse s'attriste: de
 mesme regarder vn lascif, semble qu'il nous im-
 prime des traits de lasciuété, & qu'vn homme
 est assez empesché à vaincre ses propres passions,
 sans y adiouster celles d'autrui, & leur veulent
 faire la guerre. Il n'estoit pas moins soigneux de
 boucher ses oreilles, & d'escouter des murmures,
 disant qu'il suffisoit à chacun de scauoir ses pe-
 chez pour les pleurer, n'estant à propos de s'en-
 querir de ceux des autres, qui ne seruoient qu'à
 bleffer nostre consciëce. Il ne prenoit pas plaisir
 d'apprendre des nouvelles, d'en conter, & blas-
 moit les seruiteurs quand il les voyoit s'entrece-
 air en

nit en des risées & paro les oyſiues. Il se monſtra ſi libre à dire la verité, qu'un Comté nommé Guy, homme puissant, & son ennemy juré, estant fort courroucé contre le Sainct, confessa qu'il n'auoit jamais ouy sortir mensonge de sa bouche. Sa charité & mansuetude estoit singuliere, tant à souffrir les iniures qu'on luy faisoit, qu'à prier Dieu pour ceux qui l'offençoient, & rendre le bien pour le mal. Il estoit si benin & misericordieux, qu'outre ce qui estoit necessaïre pour sa mediocre despense, il distribuoit le surplus de son reuenir aux pauvres, non comme le maïstre, ains en qualité d'un simple dispensateur: il s'accusoit & blasmoit souuent de ce peu qu'il failloit, comme s'il l'eust osté aux pauvres. S'il venoit vne chere année, il n'esparnoit pas son anneau, ny son Calice, car il vendoit tout pour secourir ceux qui auoient necessité. D'aucuns Seigneurs & personnes de qualité voyans cela luy enuoyoit de grosses aumosnes pour les departir à sa volonté, à la charge de les auoir pour recommandez en ses prieres.

Il auoit particulièrement soin d'accorder ceux qui estoient en differend, & lors qu'il n'en pouuoit venir à bout il se iettoit à leurs pieds, quelquesfois parmy les fanges & les bouës en presence de ceux qui estoient interessez, & ne bougeoit de là qu'ils ne luy eussent accordé ce qu'il leur demandoit. Il n'y auoit cœur si obstiné ny endurcy qu'il ne brisast par ceste humilité. Il preschoit d'une grande ferueur & efficace, d'autant qu'il faisoit ce qu'il disoit, & ne vouloit qu'on le tint pour estre scauant ny eloquent; mais bien d'estre vtile & profitable aux ames de ceux qui l'escoutoient, desquels il y en auoit qui se trouuoient si esmeus par ses sermons qu'en l'oyans crier, ils confessoient publiquement leurs pechez: entr'autres vne femme qui auoit empoisonné son mary, sentant vn tel regret dans son cœur, d'auoir commis ce peché que sans regarder où elle estoit, ny qui l'entendoit elle fut contrainte des'en accuser par la force & vehemence de sa contrition. Toutes les vertus furent rares & admirables en ce saint Euesque, sur toutes l'humilité, car encore qu'il en fust orné, il auoit si mauuaïse opinion de soy, qu'il se iugeoit estre du rang des seruiteurs inutiles, & disoit qu'il occupoit le siege, l'autorité, & le reuenir d'un Euesque, mais qu'il n'en auoit les cœurs, ny les merites. Ceste cognoissance & profode humilité luy faisoit tousiours desirer de quitter son Euesché, s'en estimant indigne: de fait, il supplia le Pape Honoré II. de l'en descharger, sous pretexte de sa vieillesse, & infirmité continuelles: mais le Pape luy respondit qu'il seruoit plus au peuple vieil & malade, que n'eust fait vn autre ieune & sain. Il ne se contenta pas de poursuivre cela par ses ayculs, ains il alla en propre personne à Rome pour le persuader au Pape: ce qu'il ne peut obtenir. Innocent II. ayant depuis succédé au Pontificat, car il luy fit la mesme instance de pouruoir l'Eglise de Grenoble d'un digne Pasteur. Le Pape demeura ferme, & ne luy voulut rien accorder par les mesmes raisons dont son predecesseur estoit aidé pour luy desnier: il auoit

beaucoup de sujet de l'escoudre: si nous considerons la vie irreprochable de ce saint Euesque, & le fruit qu'il fit en son Eglise, voire mesme en l'Eglise Catholique. Car lors qu'il entra dans Grenoble, il trouua l'Euesché perdu & gasté (ainsi que nous auons desia dit) & lors qu'il deceda, il le laissa reformé & augmenté, & en tres-bon estar. Et par le secours qu'il apporta à saint Bruno & à ses compagnons, pour fonder & establir l'Ordre des Chartreux (qui a tant esclairé, & illumine encore à present le monde de sa sainteté) il l'obligea particulièrement, & l'augmenta, ayant beaucoup contribué aux autres Monasteres qui furent bastis par sa faueur. Il ne fut pas moins vtile à l'Eglise vniuerselle, d'autant qu'au schisme que causa Pierre Leon, qui vouloit estre Pape au lieu d'Innocent II. s'estant assemblé vn Concile en France, pour declarer lequel des deux estoit le vray Vicaire de nostre Seigneur Iesus-Christ, le seruiteur de Dieu Hugues se trouua au Concile, où Pierre Leon fut excommunié comme schismatique. L'on enuoya la copie de l'excommunication en diuers lieux de la Chrestienté, signée & autorisée par le saint Euesque Hugues: ce qui raua la credit que Pierre Leon pouuoit auoir enuers quelques vns, & il fut d'autant plus à priser en ceste declaration, qui estoit estroitement obligé à Pierre Leon, à cause des faueurs particulieres qu'il auoit receuës de luy & de son pere, neantmoins le sujet n'eut aucun esgard à ce qui estoit directement contre la verité.

La maladie de saint Hugues augmentoit de iour en iour, & la tentation du blaspheme diminoit apres l'auoir si long temps guerroyé, sans qu'il y eust de sa faute, mais au contraire beaucoup de merites. Cela nous donne à cognoistre que les tentations que nous endurons, encores qu'elles soient cuisantes, & de longue durée, elles ne laissent pas pourtant d'estre meritoires & vtils à ceux qui les recoiuent pour exercer leur vertu, & amplifier leur couronne. La maladie luy effaça le souuenir de toutes les choses du monde, n'en ayant plus que pour les choses diuines, & qui concernoient le salut de son ame: On eust admiré de voir qu'il ne cognoissoit pas quelquefois ceux qu'il voyoit tous les iours, & que si on l'eust interrogé de quelque point spirituel, il respondoit & leur donnoit là dessus d'admirables instructions; il scauoit par cœur les Pſalmes, les Hymnes, les oraisons, & autres deuotions qu'il repetoit & recitoit continuellement, ayât oublié tout le reste. C'est vne chose rare, & contre l'usage de nostre nature, qui oublie plus aisément les choses spirituelles que les temporelles, & celles que l'homme apprend en sa vieillesse, au prix de celles qu'il s'est engraué dès son enfance. Il repetoit si souuent ses prieres, qu'il laissoit dix Religieux Laïcs qui estoient venus de diuers Monasteres pour le seruir, estimans que ceste ennuyeuse repetition redoubloit son mal de teste: avec cela il auoit vne telle prudence & modestie en sa maladie, qu'il ne demandoit rien du tout à ceux qui le seruoient, sinon en les priant pour l'amour de Dieu, & disant: Mon frere, nostre Seigneur vous recom-

I. penfiera de ceste charité que vous me faites. Que
 AVR. si quelqu'un va tesmoignoit du dégoût à le seruir, &
 à faire ce dont il supplioit, alors il frappoit sa
 poitrine, s'accusoit, & disoit la confession générale
 avec les Litanies, s'imposant de luy mesme
 la penitence: car il estoit à l'extremité de son mal.
 Il vint vn certain Comte son amy intime le visiter,
 le Saint luy en chargea de ne surcharger ses
 sujets de daces, & tributs énormes, autrement
 que Dieu l'en puniroit rigoureusement. Le Comte
 fut bien esmerueillé d'entendre cela, & dict
 que sans doute nostre Seigneur le luy auoit reuelé;
 parce qu'il n'auoit encore rien executé de ce
 qu'il auoit resolu en son esprit sur ce sujet, & qu'il
 se garderoit bien de le faire. Sa maladie croissant,
 luy causoit d'estranges douleurs qu'il souffroit
 avec tranquillité & patience: l'heure s'approcha
 en laquelle nostre Seigneur le vouloit attirer à
 soy pour le recompenser de la retribution éternelle;
 de maniere que l'an deux cens trente-deux,
 le premier iour d'Auril, le Vendredy auant le
 Dimanche des Rameaux, le saint mourut au
 matin que les coqs chantent, âgé de quatre-
 vingts ans, & le cinquante-deuxiesme de son
 Episcopat.

Son corps demeura sans estre enterré iusqu'au
 Mardy ensuiuant, frais, & sans aucune mauuaise
 odeur. Il se trouua trois Euesques à son enterre-
 ment, & vne indicible multitude de peuple, non
 seulement de la ville de Grenoble mais des lieux
 circonuoisins qui luy venoient baiser les pieds, &
 faisoient toucher à son corps leurs bagues, leurs
 chappelliers & medailles, par deuotion.

Il fut inhumé en l'Eglise nostre Dame, où il est
 honoré des fideles. Dieu fit plusieurs miracles à
 son tombeau. Sa vie a esté écrite par Jacques
 Guizon cinquieme Prieur de la grande Char-
 treuse, auquel saint Bernard adresse l'vne de
 ses Epistres, & il la composa par le commande-
 ment du Pape Innocent II. qui le canonisa & en-
 roolla au Catalogue des Saints. Surius le rap-
 porte en son second Tome. Saint Bernard visita
 luy mesme saint Hugues, & se lia d'vne étroite
 amitié avec luy, l'honorant fort, ainsi que l'on
 peut voir dans sa vie, liure 3. chapitre premier, où
 il est dit qu'il se prosterna à ses pieds. Le Martyro-
 loge Romain fait mention de luy le premier iour
 d'Auril, & le Cardinal Baronius en ses Annota-
 tions, & Iean Molan en celles qu'il a adioustées à
 Vsuard, & Pierre Cordonier Chartreux, liure 2.
 chapitre 7. de son Ordre, & pierre de Cluny li-
 ure 2. chapitre 28. Vincent liure 27. chapitre 8.
 & douzieme avec plusieurs autres.

*A Rome se fait la feste de sainte Theodora, seur du glorieux
 martyr Saint Hermes, laquelle du temps de l'Empereur
 Adrian, condamné à la mort par le iuge Aurelian, fut en-
 seuelie pres de son frere sur le grand chemin du Sel,
 quasi ioinnant les murailles de Rome. A mesme iour mourut
 Saint Venance Euesque & martyr. En Egypte Saint Victor,
 & Estienne martyrs. En Armenie Saint Quintian & Irenée
 martyrs. A Salonique endurerent les saintes Agape, Chionie
 & Irené. Les deux premieres ne voulant nier Iesus-Christ,
 furent bruslées. Irené pour auoir contre l'Edict de l'Empereur
 Diocletian, retenu en cachette certaines pieces des livres Saints,
 fut par le Douce Gouverneur, condamné au bardoan.*

puis comme personne ne l'osast toucher, iettée dans le feu,
 elle recut la couronne du martyre. A Constantinople se fait
 la feste de Saint Machaire Confesseur, lequel ayant esté long
 temps tourmenté pour la defense des saintes images, & en
 banny par l'Empereur Leon, apres auoir fait plusieurs miracles
 se reposa en paix. A Grenoble en Dauphiné deceda Saint Hu-
 gues Euesque, lequel fut le premier hôte & compagnon des Pa-
 tres Chartreux en ces quartiers-là. A Amiens Saint Pro-
 leric Abbé, renommé pour ses miracles.

LA VIE DE SAINCTE MARIE
 Egyptienne.



N saint Religieux nommé Zo-
 sime, apres auoir long temps
 & parfaitement bien veu en vn
 Monastere de la Palestine, s'en
 alla en vn autre qui estoit au-
 pres du Iordain, par vn in-
 stinct & speciale inspiration de Dieu. Il for-
 vne fois (suiuant la coustume de tous les Mo-
 nastes de ce Monastere au commencement du
 Carefine, ayant fait la Communion) pour
 entrer plus auant dans le desert, & s'adonner
 entierement à la penitence, oraison, & con-
 templation de nostre Seigneur, sans qu'aucune
 chose terrestre l'empeschast d'auoir leur cœur
 fiché en celles du Ciel: & en intention de
 trouuer quelque Hermite qui luy apprint le
 chemin de la perfection, parce qu'encore qu'il
 s'ay fut exercé toute sa vie, il pensoit n'auoir rien
 fait: & oubliant ce qu'il auoit profité, ne soup-
 roit qu'apres ce qui luy manquoit. Il y auoit de là
 vingts iours qu'il estoit hors de son Monastere,
 lors qu'estant en oraison sur les six heures, l'ap-
 perceut apres de soy comme l'ombre d'vn corps
 humain. Du commencement il s'estonna, dou-
 tant que ce fust quelque fantosme: mais faisant
 le signe de la Croix, il deposa toute crainte. Apres
 auoir acheué son oraison, considerant plus atten-
 tiuement ceste figure, il luy sembla que c'estoit
 vne femme, le cors de laquelle estoit tout brulé
 & noircy des ardeurs du Soleil, elle auoit peu de
 cheveux: qui ne luy venoient que iusqu'au haut
 des espauls, aussi blancs que la laine. Zosime de-
 sira de scauoir que c'estoit, & de parler à elle d'au-
 tant que depuis qu'il estoit entré au desert, il n'auoit
 veu ny perfonne humaine, ny animal de la
 terre, ny oiseau du Ciel: mais en s'approchant, elle
 commença à fuir dans le plus profond de ceste
 solitude. Zosime oubliant son aage decrepit,
 la debilité de ses forces, courut apres elle, si bien
 qu'en fin ill'attrapa, & la tenant de si pres qu'elle
 le pouuoit bien ouyr, dit en pleurant à chaudes
 larmes: Pourquoy me fuyez-vous seruant de
 Dieu? regardez que ie suis vieil & pecheur, & que
 vous requiers & coniere par ce Seigneur que vous
 seruez en ceste solitude de m'attendre, & d'auoir
 pitié de moy. A ces parolles elle se retourna vers
 le saint vieillard disant: Abbé Zosime, pardonnez
 moy ie vous prie ie suis vne femme tou-
 nuë, comme vous voyez, c'est pourquoy ie ne
 m'ose presenter deuant vous: mais si vous le des-
 irez, ie vous diray tout ce que ie vous ay fait.